



La municipalité alloue mensuellement \$1,000 un fonds de secours. A partir d'aujourd'hui 19,000 rations seront distribuées chaque jour.

Dans un éditorial publié hier l'Union Constitutionnelle dit que le tempérament espagnol exerce sur le chasseur tropical un effet en un moment au plus haut degré d'enthousiasme ou tombe à un point assésé d'abattement.

La division du général Wade. Washington, 3 août.—Les régiments suivants ont été désignés pour former la division provisoire du général Wade, qui servira dans l'île de Porto Rico:

1er du Rhode Island, 1er de la Caroline du Nord, 1er du New Hampshire, 1er du New Jersey, 2e du Texas, 1er du Maine, 4e du Missouri, 1er de l'Alabama, 1er du Vermont, 1er de la Virginie de l'Ouest, 1er du Kentucky, 3e du Tennessee, 22e de New York, 1er de l'Arkansas, 52e de l'Iowa, 3e de la Virginie, 1er du Delaware et 1er du Maryland.

Démenti formel. Washington, 3 août.—M. Wildman, consul des Etats-Unis à Hong Kong, annonce au département d'Etat qu'il n'a pas de prisonniers d'Agulniedo, le chef insurgé, y compris les canons, sont traités avec une parfaite humanité, et que tous les rapports du contraire sont faux.

Terrible orage à Philadelphie. Philadelphie, Pennsylvanie, 3 août.—La chaleur excessive des trois dernières semaines a eu pour résultat, aujourd'hui, un des plus terribles orages qui aient jamais éclaté sur la ville.

Les communications télégraphiques et téléphoniques ont été pratiquement interrompues pendant plusieurs heures. Les caves et les rez-de-chaussée de nombreux magasins et autres bâtiments ont été inondés. Dans les sous-sols de l'hôtel de ville et de l'hôtel des postes l'eau s'est élevée au point d'éteindre les feux des chaudières.

Convocation d'hommes politiques à Madrid. Madrid, Espagne, 3 août.—Senor Sagasta, premier ministre, a convoqué Senor Silvela, leader des conservateurs, et d'autres hommes politiques absents de Madrid, afin de les consulter relativement aux conditions de paix.

Contrôle des prix du blé. Les événements des derniers mois sur le marché de blé d'Espagne, ont montré ce que peut un homme. L'un tout à l'heure du monde civilisé l'augmentation dans le prix du blé a été faite par le flotter Senor Bugarin, et son influence bénéficiaire a été dans tous les pays. Quand la louche a manqué, le blé a été vendu à un prix de 100 francs par quintal, et le blé de première qualité a été vendu à un prix de 120 francs par quintal.

Jusqu'à deux heures de l'après-midi. Peter Schell, âgé de vingt-huit ans, a été noyé dans la cave de sa résidence, à l'angle des rues Vingt-Troisième et Christian. Il enlevait quelques objets quand il a été surpris par un envahissement soudain de la cave par les eaux.

Les dangers de la situation aux Philippines. Washington, 3 août.—Une question intéressante et d'une importance vitale pour l'administration, c'est l'attitude que viennent de prendre, à l'égard des Etats-Unis, les insurgés des Philippines.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Arrivée de malades au fort McPherson. Atlanta, Georgie, 3 août.—Cent soixante soldats malades du camp de Tampa, Floride, sont arrivés aujourd'hui au fort McPherson dans le train-hôpital du major Tyler.

Atlanta, Georgie, 3 août.—Cent soixante soldats malades du camp de Tampa, Floride, sont arrivés aujourd'hui au fort McPherson dans le train-hôpital du major Tyler. Presque tous ces hommes sont atteints de la fièvre typhoïde et n'ont pu se lever de leurs lits.

Atlanta, Georgie, 3 août.—Cent soixante soldats malades du camp de Tampa, Floride, sont arrivés aujourd'hui au fort McPherson dans le train-hôpital du major Tyler. Presque tous ces hommes sont atteints de la fièvre typhoïde et n'ont pu se lever de leurs lits.

Atlanta, Georgie, 3 août.—Cent soixante soldats malades du camp de Tampa, Floride, sont arrivés aujourd'hui au fort McPherson dans le train-hôpital du major Tyler.

Atlanta, Georgie, 3 août.—Cent soixante soldats malades du camp de Tampa, Floride, sont arrivés aujourd'hui au fort McPherson dans le train-hôpital du major Tyler.

A la Maison-Blanche. Conférence d'une heure entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Washington, 3 août.—Après une conférence d'une heure sur la question de paix, entre le président McKinley et l'ambassadeur Cambon, agissant en qualité de représentant de l'Espagne, le secrétaire d'Etat Day est sorti de la Maison Blanche et a annoncé que la conférence n'avait pas été concluante, et que les parties intéressées avaient convenu de ne rien dire de ce qui s'était passé.

Les matinées à la Maison-Blanche. Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Washington, 3 août.—Tous étaient dans l'expectative à la Maison-Blanche en prévision de la réponse du gouvernement espagnol à nos conditions de paix. Quoiqu'aucun avis officiel ne lui fut parvenu relativement à la décision du ministère Sagasta le Président avait appris d'autres sources, d'une façon certaine, que les propositions étaient acceptées, et dès le matin il avait annoncé à quelques visiteurs, avec quelque satisfaction, que, d'après ce qu'il savait, on était arrivé à une entente, et qu'il attendait d'une heure à l'autre une réponse formelle.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

Le colonel a fait un rapport verbal au secrétaire Alger sur le résultat de son enquête, et il a refusé ensuite de donner des informations destinées à la publicité. Mias à une heure avancée de la journée le secrétaire Alger a fait une déclaration au sujet du Concho et du Seneca, qui est arrivé à New York il y a deux semaines.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

du ministère, dit le correspondant du «Temps» à Madrid. Il le affirmait que le premier ministre a entamé hier des négociations avec Senor Pidal, président de la Chambre des Députés, dans le but de ramener les conservateurs au pouvoir dès que la paix sera convenue, croyant que lesdits conservateurs sont plus aptes à réorganiser le pays.

LA PRINCESSE DE GALLES. Londres, 3 août.—Il paraît qu'un certain mystère entoure le départ de la princesse de Galles pour Copenhague. On affirme de nouveau, semi-officiellement, que le départ officiel de la princesse est du fait qu'elle se sent malade.

Le retour d'incidents de ce genre n'est plus possible dorénavant, et personne ne regrette plus que le secrétaire de la guerre les incidents passés. Le général commandant l'armée, le chirurgien général, les officiers du département d'intendance et du commissariat ont été de leur mieux, mais des circonstances imprévues les ont empêchés d'assurer plus de confort.

Le roi de Grèce. Le roi de Grèce est parti à six heures du soir pour Copenhague afin de voir sa mère malade.

Prise de guerre. Key West, Floride, 3 août.—Le vapeur norvégien Frankden, d'environ 1,500 tonneaux, venant de Vera-Cruz avec un cargaison d'approvisionnement, a été capturé lundi dernier au large de Francis Key, près de Calisbarien, par le yacht Siren et amené aujourd'hui à Key West par un équipage de prise commandé par le lieutenant Littlefield.

Attaques des journaux espagnols contre le ministère. Paris, France, 3 août.—Les journaux attaquent M. Sagasta, président du conseil, et ses collègues.

Attaques des journaux espagnols contre le ministère. Paris, France, 3 août.—Les journaux attaquent M. Sagasta, président du conseil, et ses collègues.

Les Obaèques Nationales de Bismarck. Berlin, Allemagne, 3 août.—Le service célébré hier à Friedrichshagen sera le seul jusqu'à la construction complète du mausolée sur le fameux site du Stag, près du Schloss.

Remerciements du prince Rebert de Bismarck. Hambourg, Allemagne, 3 août.—Le «Hamburger Nachrichten» publie la note suivante du prince Rebert de Bismarck.

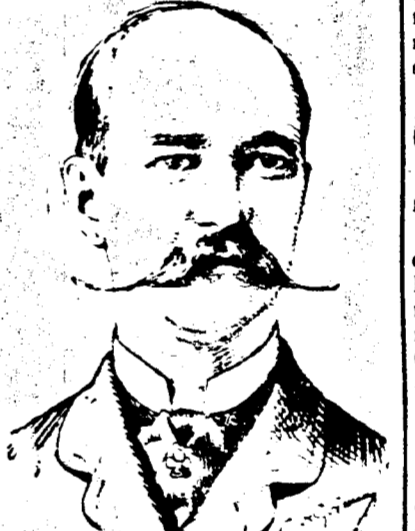
Remerciements du prince Rebert de Bismarck. Hambourg, Allemagne, 3 août.—Le «Hamburger Nachrichten» publie la note suivante du prince Rebert de Bismarck.

Condamnation des éditeurs du «Petit Journal». Paris, France, 3 août.—Le procès intenté pour libelle par M. Emile Zola au «Petit Journal» a eu pour résultat la condamnation de M. Judet, l'éditeur, à 2,000 francs d'amende, et de ses deux collaborateurs à 500 francs chacun.

Condamnation des éditeurs du «Petit Journal». Paris, France, 3 août.—Le procès intenté pour libelle par M. Emile Zola au «Petit Journal» a eu pour résultat la condamnation de M. Judet, l'éditeur, à 2,000 francs d'amende, et de ses deux collaborateurs à 500 francs chacun.

Départ du «Relief». New York, 3 août.—Le navire-hôpital Relief est parti aujourd'hui. Il se rend à Cuba ou à Porto-Rico.

Suite dépêches 3me page. Chute.—A trois heures, hier après-midi, T. Hagu, un ouvrier, travaillant à bord du steamship, au pied de l'avenue Louisiana, lorsqu'il est tombé à l'eau et s'est fracturé le bras droit. Il a été engagé par les étudiants de l'hôpital, puis a été conduit à son domicile, avenue Louisiana 711.



LE ROI DE GRECE. Le roi de Grèce est parti à six heures du soir pour Copenhague afin de voir sa mère malade.

Feuilleton. L'Abeylle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE RICHEBOURG. DEUXIÈME PARTIE. La famille Barnett. VII. LA LETTRE VOLÉE. Suite. —OUI oui, vous êtes un noble comte.

—Vous voulez bien le reconnaître, merci. Si vous avez beaucoup publié, madame, je me suis, moi, beaucoup souvenu. —Jacques, est-ce que vous m'aimez encore? —Non, madame, je ne vous aime plus. Ah! si je vous aimais encore, il faudrait que je fusse bien lâche! Après ce que vous avez fait pour tuer l'amour dans mon cœur, je ne mépriserais pas comme le plus vil des hommes, si je vous aimais encore! Je pourrais me plaindre de votre conduite envers moi, je ne le fais point; j'aurais le droit de vous en vouloir, je ne vous en veux pas.

me que vous êtes. N'importe, vous avez réussi, réussi en tout, et vous pouvez être fière de votre succès, de votre triomphe. —Anjourd'hui, vous êtes à New York la femme la plus recherchée, la plus admirée, la plus enviée... Oh! je suis bien renseigné. Vous jouissez d'une réputation qu'on chercherait vainement à attaquer. Jeune et belle, gracieuse, spirituelle, vous êtes la reine des salons, l'âme de toutes les fêtes mondaines. Vous êtes la femme parfaite, d'une vertu austère, incomparablement attachée à ses devoirs d'épouse et de maîtresse de maison. Votre mari vous adore, il ne voit que par vos yeux, n'entend que par votre bouche, et il n'est rien de difficile au monde qu'il ne soit prêt à faire pour vous... —Enfin, madame, vous êtes satisfaite, vous avez toutes les facilités, et je souhaite que jamais une ombre ne passe sur votre bonheur.

de ma pensée et auquel je me suis particulièrement attaché, celui de certaines confidences secrètes que vous m'avez faites peu de temps avant votre mariage. —Vous me comprenez, n'est-ce pas? poursuivit M. de Valmont; cependant je pouvais douter de la sincérité de vos paroles, j'en avais le droit. J'attendais, très perplexé et, enfin, j'appris la naissance de votre enfant; le doute ne m'était plus permis, vous ne m'aviez pas trompé, vous m'aviez dit la vérité, cette enfant que vous veniez de mettre au monde était ma fille! —La jeune femme jeta autour d'elle des regards égarés. —Rassurez-vous, dit vivement le comte, je vous le répète, personne ne peut nous entendre. —Mais, monsieur, balbutia-t-elle. —N'essayez pas de protester; Eliane, dont vous avez voulu faire l'enfant d'un autre, Eliane est ma fille. —Qui vous le dit? fit-elle en se redressant. —Tout, madame, tout me le dit: la date de sa naissance, la force irrésistible qui me pousse vers elle, les battements de mon cœur quand je la tiens dans mes bras, l'affection, la grande tendresse que j'ai pour elle. —Oh! la voix du sang! prononça-t-elle avec ironie.

—Peut-être, madame, répliqua le jeune homme d'un ton grave; mais il existe entre Eliane et moi cette mystérieuse et puissante attirance, qui est une révélation pour un père et contre laquelle toutes vos dénégations ne peuvent rien. Eliane est ma fille et je l'aime; je l'aime d'autant plus que mon cœur, vide de l'amour que vous m'aviez inspiré, avait besoin d'aimer; avant d'avoir approché mes lèvres de son front, avant même de l'avoir vue, elle avait déjà toute ma tendresse. —Mme Barnett, très pâle, courba la tête. —Quand j'appris sa naissance, poursuivit Jacques, si je n'avais pas été retenu par mon service au ministère et par ma grand-mère, je me serais immédiatement embarqué pour New York. —Dans quelle intention? demanda Valentine, en relevant brusquement la tête. —Uniquement pour voir cette enfant qui venait de naître. Eliane est ma fille, ne dites pas non. —Eh! bien, oui, répondit-elle, en baissant la voix. Eliane est votre fille; mais après? à quoi peut vous servir cet aveu que je suis votre fille, si je ne suis pas votre fille? —A rien, en effet, puisque je n'avais aucun doute sur ma paternité. —Elle se pencha vers son père et ajouta tristement:

—J'aime Eliane autant que le meilleur des pères peut aimer son enfant, et je suis condamné à ne pas lui dire qu'elle est ma fille, à l'aimer en silence, en me cachant. —Voilà ce que vous auriez dû faire, au lieu de susciter autour de moi des étonnements qui peuvent ne pas être sans danger. Vous aimez Eliane, je ne puis vous empêcher de l'aimer; mais, au nom de ma tranquillité, au nom d'Eliane, cessez de la voir. —Vous me demandez l'impossible. —Non, non, Jacques, je vous prie, pour elle et pour moi, faites cela! —Il secoua la tête. —Mais comprenez donc, Jacques; si mon mari découvrait la vérité, sa fureur éclaterait comme un coup de tonnerre. Ah! je le connais cet homme qui, sous une apparence calme et douce, cache tous les emportements, toutes les violences; terrible dans sa colère, je serais perdue; il me tuerait! —Mon Dieu! comme vous êtes agitée, calmez-vous; pour quoi voyez-vous apparaître un danger dont vous n'êtes nullement menacée? Tout ce que je puis vous promettre, c'est de m'observer sans cesse, d'être très circonspect et d'observer une extrême prudence. Faut-il vous dire encore que vous n'avez rien à craindre de moi? —Oh! je le sais.

—Malgré cela, ma présence à New York vous inquiète? —Oui. —Mais je ne suis pas un inconnu pour M. Barnett; il sait que j'ai été en excellentes relations avec la baronne de Gassio et ni lui, ni personne, ne peut trouver mal que je m'intéresse à votre fille et que j'ai été le mieux de lui faire cadeau d'une poupée venant de Paris. Quand M. Barnett sera-t-il de retour de son long voyage? —Très prochainement. —Aussitôt son arrivée à New York, je m'empresserai de lui faire une visite, et il fera certainement un très cordial accueil à Jacques de Valmont, vice-consul de France, qui, en raison de ses fonctions, a souvent des difficultés à régler avec sa maison de commerce. —Alors vous viendrez quelquefois à l'hôtel Barnett? —Aussi souvent que je le pourrai, pour voir Eliane, mais en n'étant ni indiscret, ni importun. —Vous ne craignez pas de vous trahir? —Non. —Monsieur de Valmont, c'est un jeu dangereux que vous voulez jouer. —Dans cette circonstance je serai un joueur habile. —Ah! vous méditez quelque chose que vous me cachez. —Rien, madame, rien, je vous le jure.